Siècles
Cahiers du Centre d'histoire « Espaces et Cultures »

26 | 2007
Vivre avec l'ennemi

Marchands anglais en Espagne au XVII[e] siècle : une communauté hétérogène

Igor Pérez Tostado

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/siecles/1324
DOI : 10.4000/siecles.1324
ISSN : 2275-2129

Éditeur
Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2007
Pagination : 97-115
ISBN : 978-2-84516-380-5
ISSN : 1266-6726

Référence électronique
Igor Pérez Tostado, « Marchands anglais en Espagne au XVII[e] siècle : une communauté hétérogène », *Siècles* [En ligne], 26 | 2007, mis en ligne le 18 décembre 2013, consulté le 19 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/siecles/1324 ; DOI : https://doi.org/10.4000/siecles.1324

Tous Droits Réservés

Igor PÉREZ TOSTADO
Université Pablo de Olavide de Séville

MARCHANDS ANGLAIS EN ESPAGNE AU XVII^{e} SIÈCLE : UNE COMMUNAUTÉ HÉTÉROGÈNE

Les récits des festivités organisées en l'honneur de Philippe III, lors de son entrée à Lisbonne en 1619 racontent que l'on alluma tant de feux dans la ville et qu'il y avait dans chaque maison tant d'éclairages, que Lisbonne, vue de la rive opposée du Tage, ressemblait à une boule de feu. Parmi les constructions éphémères ornant le parcours que le souverain devait suivre se trouvait un arc à la gloire des rapports amicaux que le Portugal, ainsi que l'ensemble de la Monarchie hispanique (dont le Portugal faisait partie depuis 1580), entretenait avec l'Angleterre. Sur cet arc, figuraient, sous forme de scènes, d'emblèmes ou de symboles, des représentations allégoriques du Portugal, de l'Espagne et de l'Angleterre, les alliances matrimoniales des membres des dynasties régnantes de ces royaumes, ainsi que des épisodes de la *Reconquista*, telle la prise de la ville de Lisbonne aux musulmans (1147), à laquelle participèrent des troupes anglaises. En outre, les glorieuses entreprises de chevaliers et souverains médiévaux, dont la réputation et la gloire s'étaient répandues dans chacun

des trois royaumes, y figuraient sous forme de tableaux. Même s'il n'était question que de nobles et de rois, cette construction proposait, sous forme symbolique, une représentation idéalisée de la « nation anglaise » et de son désir d'amour et de paix entre les habitants des royaumes de la Grande-Bretagne et ceux de la Monarchie hispanique. Une relation anonyme rédigée en espagnol puis traduite en anglais faisait état de ce même message adressé au roi Philippe III, tout en révélant l'identité de ceux qui avaient fait ériger ce monument en l'honneur de l'amitié hispano-britanique. Il s'agissait, comme l'indique son titre (*The triumphant and sumptuous arch erected by the Company of English Marchants residing in Lisbone, upon the Spanish Kings entry made thereinto*[1]), des marchands anglais établis à Lisbonne. Comme ceux-ci souhaitaient le laisser entendre à travers le discours symbolique de l'œuvre éphémère offerte au souverain du royaume dont ils étaient les hôtes, leur activité économique n'était pas le seul vecteur qui les unissait aux « nations » ibériques ; les liens qu'ils avaient tissés avec leurs partenaires s'inséraient dans un cadre au sein duquel les questions religieuses, politiques et culturelles revêtaient une importance considérable.

Pourtant, rien n'était dit de la colonie anglaise, sans doute parce que celle-ci était loin d'être homogène d'un point de vue des fidélités politiques et des appartenances religieuses. Son implantation en territoire hispanique ne se fit pas sans difficultés, en raison du fait qu'elle comptait autant de catholiques que de protestants, ce qui était aussi une source de tensions au sein même de la communauté. De ce fait, étudier la cohabitation entre la communauté britannique et la société hispanique englobante ne peut se faire qu'en tenant compte de cet aspect qui eut un impact de type social, mais aussi une influence considérable sur l'évolution des relations entre la Monarchie hispanique et l'Angleterre.

Alors que les flux migratoires transatlantiques liés à la construction de l'Empire britannique ont abondamment été étudiés[2], l'installation de Britanniques en Europe continentale – l'émigration anglaise qui eut lieu au XVII^{e} siècle vers les territoires du roi d'Espagne constitue un important fragment de cette histoire – a rarement retenu l'attention des historiens. Nous disposons des travaux d'Albert J. Loomie qui a étudié

1. Anonyme, Londres, 1619.
2. Kenneth R. Andrews, Nicholas Canny *et alii*, *The Westward enterprise : English activities in Ireland, the Atlantic, and America, 1480-1650*, Liverpool, 1978.

les activités politiques des marchands anglais au sein de la Monarchie catholique[3], pour la période qui correspond au règne d'Élisabeth 1ère (1585-1604), et d'un certain nombre de productions, issues de l'historiographie espagnole, concernant, d'une part, le rôle joué par les marchands anglais dans le commerce intercontinental andalou et, d'autre part, leur participation à des activités illicites qui en sont le pendant (le non respect du monopole du commerce avec les Indes détenu par la Monarchie hispanique et la participation à la contrebande[4]). Quant aux interactions entre appartenances religieuses et pratique du commerce dans le cadre des migrations en direction du continent européen, les historiens anglais ont perçu l'importance de la question en constatant l'impact de celles-ci sur la société anglaise. Cependant, ni la *New British History*, ni l'historiographie atlantique, pas plus que l'historiographie moderne hispanique (qui au demeurant témoigne d'un intérêt croissant pour les communautés étrangères), n'ont posé la question de l'émigration ou de l'intégration en termes d'appartenances religieuses. Quel impact l'hétérogénéité confessionnelle de la communauté anglaise installée dans la Monarchie hispanique eut-elle sur l'évolution de ses pratiques commerciales et sur l'implication de ses membres au sein de la sphère politique ibérique ?

Une communauté divisée

La communauté anglaise joua un rôle central dans les comptoirs commerciaux hispaniques[5], en particulier en Andalousie, au Portugal et dans les provinces basques ayant une façade maritime. Or cette communauté (au contraire d'autres communautés étrangères installées dans la Monarchie) se caractérisait par l'hétérogénéité religieuse de ses membres. Protestants et catholiques anglais se firent une concurrence acharnée. Chacun des deux groupes mit en œuvre tous les moyens qui étaient à sa portée pour développer les activités et le commerce de la « nation », tout en tentant d'en détenir le monopole. Le commerce de produits hispaniques s'avérait essentiel pour l'Angleterre, en raison de sa rentabilité et de la variété des matières premières commercialisées, tout comme l'était pour

3. Albert J. Loomie, *The Spanish Elizabethans*, New York, 1963.

4. Ángel Alloza Aparicio, *Europa en el mercado español : mercaderes, represalias y contrabando en el siglo XVII*, Salamanque, 2006 ; José María Oliva Melgar, « La metrópoli sin territorio. ¿ Crisis del comercio de Indias en el siglo XVII o pérdida del control del monopolio ? » dans Carlos Martínez Shaw et J. M. Oliva Melgar (dir.), *El sistema atlántico español (siglos XVII-XIX)*, Madrid, 2005, p. 19-73.

5. Les routes, les produits commercialisés et l'évolution du volume du commerce anglo-ibérique ont fait l'objet de nombreuses études. Nuala Zahedieh, « Overseas expansion and trade in the Seventeenth Century » dans Nicholas P. Canny, *The Oxford History of the British Empire*, Oxford, 1998, p. 398-422. Rafael Escobedo, « Sospechosos habituales : contrabando de tabaco y comerciantes extranjeros en los puertos españoles » dans María Begoña Villar García et Pilar Pezzi Cristóbal (dir.), *Los Extranjeros en la España Moderna*, Malaga, 2003, vol. I, p. 313-323.

la Monarchie hispanique, l'importation de denrées britanniques, car cette dernière était dépendante de la production étrangère en matière de produits manufacturés.

Grâce à leur relative neutralité au cours d'une grande partie du XVII[e] siècle, les Anglais assurèrent le transport de denrées en provenance de la France ou des Provinces-Unies (avec lesquelles l'Espagne fut longtemps ou souvent en guerre au cours de cette période) à destination des marchés ibériques. Impliqués dans toutes sortes d'activités commerciales, licites ou illicites, ils étaient activement présents sur les marchés ibériques. Comme tant d'autres nations, ils prirent part à la contrebande, qui avait pour but de commercialiser des produits faisant l'objet de prohibitions de la part des autorités espagnoles et/ou d'éviter le paiement des taxes portant sur les transactions commerciales[6].

Présence anglaise dans la Couronne de Castille

La plus importante concentration de commerçants anglais de la péninsule Ibérique se trouvait dans les principaux ports d'Andalousie : Séville, Sanlucar de Barrameda, Cadix et Malaga. Point d'arrivée et de départ du commerce transatlantique, cette zone était celle où l'activité commerciale était la plus développée. C'est à Sanlúcar de Barrameda que fut fondée la première association de commerçants anglais de la Péninsule, au cours de la deuxième moitié du XVI[e] siècle : la confrérie de Saint Jorge (*hermandad de San Jorge*), dotée de privilèges qui lui avaient été concédés par la maison ducale de Medina Sidonia[7]. À cette époque-là, les Anglais constituaient la communauté étrangère la plus importante de Sanlucar. Cette confrérie était, non seulement une association de laïques rassemblant les membres d'une même nation, mais elle était aussi pour les commerçants anglais de la Basse Andalousie une structure leur permettant de protéger et de promouvoir leurs intérêts commerciaux, puisque c'est au sein de celle-ci que se faisait l'élection du consul de cette nation[8].

La splendeur et la richesse que connut la confrérie de Saint-Georges au cours du XVII[e] siècle, se reflète dans la magnifique église qui fut érigée par les Anglais à Sanlucar. Cependant, lorsque ce port cessa

6. Alastair MacFadyen, *Anglo-Spanish relations, 1625-1660*, Liverpool, 1967, p. 86-106.
7. Albert J. Loomie, « Thomas James : the English consul of Andalucia (1566-*ca* 1613) », *Recusant History*, t. 11, n°72, p. 165-178.
8. Ana Crespo Solana, « El patronato de la nación flamenca gaditana en los siglos XVII y XVIII : trasfondo social y económico de una institución piadosa », *Studia Historica, Historia Moderna,* nº24, 2002, p. 297-329.

d'être sous juridiction ducale pour se soumettre à la juridiction royale en 1646, la confrérie anglaise perdit de nombreux privilèges, ainsi que les avantages que lui procuraient la protection intéressée et la tolérance du duc de Medina Sidonia en matière d'activités commerciales[9]. Ainsi, à partir de 1646, les Anglais et d'autres communautés étrangères commencèrent à transférer leurs affaires et leurs résidences à Puerto de Santa Maria, qui était à proximité et se trouvait sous la juridiction de la maison de Medinaceli[10].

Progressivement, les Anglais se rapprochèrent de Séville et de la *Casa de Contratación*, institution royale qui gérait le contrôle du commerce avec les Indes. Ils prirent une part importante dans ce commerce officiel et se mirent non seulement à vendre et acheter des marchandises en passant par la *Casa de Contratación* mais ils participèrent aussi au développement financier du trafic officiel en concédant des aides au souverain[11]. Ils surent ainsi s'attirer les bonnes grâces de ce dernier qui, en 1647, renouvela les privilèges de leur confrérie à la suite d'un don de 5 000 ducats des marchands anglais à la Couronne[12].

Toutefois, les institutions créées par les Anglais en Andalousie ne protégèrent pas de manière identique l'ensemble des membres de cette « nation ». La guerre qui éclata entre l'Espagne et l'Angleterre au cours du règne d'Élisabeth 1re fut à l'origine de la mise à l'écart du groupe protestant. Au cours de cette période, ces derniers durent quitter temporairement les terres du roi d'Espagne, car ils étaient non seulement originaires d'un royaume avec lequel l'Espagne était en guerre, mais aussi des hérétiques sujets d'une reine pourchassant les catholiques à l'intérieur et à l'extérieur de son royaume. Au contraire, les catholiques anglais installés en Espagne furent autorisés à rester sous la protection du roi. Ceux qui demeurèrent en Andalousie mirent à profit la situation pour monopoliser le commerce anglais dans cette zone en dirigeant la confrérie et le consulat[13].

À partir de 1604, une fois la guerre terminée et l'embargo aboli, les relations diplomatiques entre l'Espagne catholique et l'Angleterre protestante reprirent. Les diplomates anglais, de confession protestante, n'étaient pas en bonne entente avec les catholiques anglais contrôlant les consulats et qui, au cours de la guerre qui avait précédé, s'étaient placés aux

9. Luis Salas Almela, « La agencia en Madrid del VIII duque de Medina Sidonia, 1615-1636 », *Hispania*, vol. 66, nº 224, p. 909-958.

10. Antonio Domínguez Ortiz, « Los extranjeros en la vida española durante el siglo XVII » dans A. Domínguez Ortiz, *Los extranjeros en la vida española durante el siglo XVII y otros artículos*, Séville, 1996, p. 46-47.

11. A. MacFadyen, *Anglo-Spanish [...]*, p. 93.

12. National Archives (Grande Bretagne), SP 94 [Espagne], leg. 43 f°11-18.

13. Albert J. Loomie, « Religion and Elizabethan commerce with Spain », *The Catholic historical review*, t. 50, n°64, p. 27-51 ; *Idem*, « Sir William Semple and Bristol's Andalucian Trade, 1597-1598 », *Transactions of the Bristol and Gloucestershire Archaeological Society*, t. 82, n° 63, p. 177-187.

côtés de l'ennemi. Même si la paix était de retour, nulle collaboration ne s'établit alors que les ambassades de Valladolid ou de Madrid ressentaient le besoin de travailler avec des antennes locales pouvant constituer un réseau de collaboration et de renseignement. Ainsi la Couronne d'Angleterre contesta le droit de nommer des consuls que s'attribuait la Couronne d'Espagne à travers la confrérie de la « nation anglaise ». Ceci fut à l'origine d'un différend qui envenima les relations hispano-anglaises. Les consulats étant une source de revenus et d'information ainsi qu'une aire d'influence pour ceux qui en détenaient le contrôle, aucune des deux parties n'était disposée à céder ce privilège chacune alléguant ses capacités juridictionnelles et ses droits dans ce domaine. De manière catégorique, la Couronne d'Espagne refusait, par principe, l'élection de consuls protestants sur ses territoires. Bien entendu, la communauté catholique anglaise d'Andalousie allait également dans ce sens, et encourageait la cour à maintenir sa position car la nomination d'un consul protestant allait totalement à l'encontre de ses intérêts.

En 1611, la Couronne anglaise déclencha le conflit en nommant des consuls à Lisbonne et à Séville. Francis Cottington, qui avait été auparavant secrétaire d'ambassade et qui deviendrait plus tard ambassadeur, fut nommé à Séville, tandis que Hugh Lee, commerçant installé à Lisbonne en 1605, en relation avec l'ambassade de Madrid à laquelle il procurait toute sorte d'informations, fut nommé consul à Madrid. Ces nominations occasionnèrent des différends diplomatiques qui auraient pu être à l'origine d'une véritable rupture entre les deux Couronnes. Au sein de la Monarchie hispanique, les réactions ne se firent pas attendre. Le Conseil d'État refusa ces nominations, désigna ses propres candidats parmi les membres de la communauté des marchands catholiques anglais et élut, pour le consulat de Lisbonne, un certain Baynes et, pour le consulat de Madrid, James Wadsworth, ancien protestant converti au catholicisme ayant occupé la fonction de chapelain à l'ambassade anglaise de Madrid. Les marchands anglais catholiques, établis à Séville appuyèrent cette nomination. En dépit des pressions exercées par Londres, la Monarchie hispanique ne céda pas[14].

14. Martin J. Havran, *Caroline courtier : the life of Lord Cottington*, Londres, 1973, p. 39-43.

Les Anglais au Portugal

La communauté anglaise de Lisbonne était l'une des plus anciennes et des mieux organisées de la péninsule Ibérique. La cathédrale Saõ Domingos de Lisbonne abritait, depuis le début du XV[e] siècle, une confrérie et une chapelle dédiée à saint Georges, fondée par les marchands anglais, ce qui témoigne de l'ancienneté de leur installation. Même après la rupture avec l'Église de Rome sous Henri VIII, les autorités anglaises avaient accepté qu'un impôt soit prélevé sur les échanges en provenance et en direction de l'Angleterre afin de contribuer à l'entretien de la chapelle. En dépit des relations d'hostilité entre l'Angleterre et l'Espagne au cours du règne d'Élisabeth 1[re] et les implications d'une telle situation sur le trafic commercial, Philippe II considérait que le commerce avec l'Angleterre était essentiel pour le Portugal. C'est ainsi qu'en 1586, alors que les deux puissances étaient ouvertement en conflit, il nomma un premier consul anglais au Portugal, du nom de John Taylor[15]. Mais le rapprochement entre le Portugal et l'Angleterre s'effectua essentiellement au cours du XVII[e] siècle, lors de la guerre entre l'Espagne et le Portugal (qui commence en 1640 et qui aboutira à l'indépendance de ce dernier en 1668) qui stimula la dépendance portugaise à l'égard de l'Angleterre. Puis, une fois la dynastie des Bragança au pouvoir, une série de traités fut signée qui ouvrirent progressivement l'empire portugais au commerce britannique[16].

À Lisbonne, outre la communauté marchande, une importante communauté catholique irlandaise et anglaise essentiellement composée de religieux était installée. Depuis 1594, le couvent Sainte-Brigitte était tenu par des religieuses anglaises de cet ordre, qui y demeurèrent jusqu'au XIX[e] siècle. Il y avait aussi un couvent de religieuses dominicaines irlandaises dans le quartier du Bom Suceso[17] et un couvent de religieux dominicains irlandais dans le quartier de Corpo Santo. Les catholiques avaient en outre deux collèges : celui de San Patricio (fondé en 1590) qui était dirigé par les Anglais et celui de San Pedro y San Pablo (fondé en 1627) aux mains des Irlandais.

Ces institutions religieuses, emblèmes de l'enracinement de la communauté catholique britannique dans la capitale portugaise, étaient régulièrement l'objet de critiques de la part des protestants. Un

15. L. M. E. Shaw, *Trade, inquisition and the English nation in Portugal, 1650-1690*, Manchester, 1989, p. 18-20.

16. Academia das Ciências de Lisboa, Ms. Azul 789, f°63-67 et 85.

17. Claire Walker, « Prayer, patronage and political conspiracy : English nuns and the Restoration », *The Historical Journal,* t. 83, n°1, 2002, p. 1-23 et Patricia O'Connell, *The Irish College at Lisbon, 1590-1834*, Dublin, 1997.

pamphlet prêtant aux religieuses du couvent Sainte-Brigitte des mœurs licencieuses, intitulé *The anatomie of the English nunnery in Lisbon* fut réédité à plusieurs reprises au cours du XVII[e] siècle. Il était signé par un certain Thomas Robinson, qui affirmait avoir vécu secrètement à l'intérieur dudit couvent pendant deux ans et demi. Outil de propagande, faisant largement usage de lieux communs relevant de la rhétorique anti-catholique qui se développa en Europe au XVII[e] siècle, ce pamphlet était remis en circulation chaque fois que les relations diplomatiques entre la Monarchie hispanique et l'Angleterre se dégradaient (1622, 1623, 1630, 1637, 1662, *etc.*), rappelant que les différends entre ces deux puissances étaient aussi de nature religieuse. Ces institutions ne restaient pas en marge de l'activité marchande et des mutations politiques. Celle qui intervenait le plus souvent dans les affaires et la vie des marchands anglais de la capitale était le collège anglais, communément appelé *inglesinhos* – cette institution avait pour mission la conversion au catholicisme des protestants anglais installés au Portugal.

Tout comme en Castille, le consulat anglais de Lisbonne fut le lieu de convoitises et de tensions dont les protagonistes furent les membres de la communauté marchande (divisée comme ailleurs pour des raisons confessionnelles) et les instances de gouvernement de la Couronne anglaise et de la Monarchie hispanique pour qui cette institution constituait d'importants enjeux de pouvoir[18]. Au cours de la première moitié du XVII[e] siècle cette institution fut sous contrôle hispanique ; ce n'est qu'en 1656 que le gouvernement anglais réussit à nommer le premier consul protestant (Mr Maynard). L'influence de la Couronne anglaise, et de ce fait la main mise protestante, se confirma par la suite avec la mise en place d'une solide alliance entre O. Cromwell et Jean IV, roi du Portugal (1640-1656), c'est-à-dire après la révolte du Portugal et son indépendance de fait vis-à-vis de la Monarchie hispanique. Jusqu'alors l'action défensive du collège anglais ainsi que celle de l'administration espagnole, qui considérait la nomination des consuls comme une prérogative de la Couronne, avait favorisé la domination catholique sur le consulat de Lisbonne (la tentative, dont il a été question plus haut, de nommer un consul protestant effectuée en 1612 par les marchands protestants et la Couronne anglaise ayant été un échec).

18. Shaw, *Trade […]*, p. 141-143.

Toutefois, certains indices de nature politique, religieuse et économique indiquent qu'une pénétration progressive du commerce portugais par les protestants anglais avait commencé, avant même la nomination du premier consul protestant[19]. Ainsi, d'un point de vue pratique, alors que les catholiques avaient l'appui du consulat et de la Couronne, les protestants gagnèrent du terrain dans le domaine commercial, ce qui incita les Portugais à soutenir ces derniers, et par ce biais les intérêts de Londres. Ainsi, progressivement, des distances furent prises avec la communauté marchande anglaise catholique.

Pendant ce temps, la communauté marchande anglaise, toutes confessions confondues, continuait de s'accroître au Portugal ; il en fut ainsi pendant tout le XVII[e] siècle, sans que la tendance s'infléchisse durant les conflits militaires entre la Monarchie hispanique et la Couronne anglaise (1625-1630 et 1655-1660). Au contraire, les périodes d'hostilité furent bénéfiques pour les commerçants anglais. Selon Alistair MacFadyen, pendant le bref conflit de 1625-1630, l'administration de Madrid eut beaucoup de peine à rendre effectif l'embargo commercial au Portugal[20]. L'autonomie sur laquelle était basée l'union des deux Couronnes (espagnole et portugaise) rendait difficile la tâche des administrateurs envoyés de Madrid au Portugal par la cour qui avaient pour mission de mettre en œuvre cet embargo, décision politique très impopulaire qui n'était pas soutenue par les administrations locales portugaises.

Commerce anglais dans les provinces basques

Une autre communauté marchande anglaise importante de la péninsule Ibérique était installée dans les provinces basques de Guipuzcoa et de Vizcaye, territoires de frontière dont les privilèges et les constitutions laissaient une grande marge de manœuvre à ses habitants. La proximité des ports français de Bayonne et de Saint-Jean-de-Luz permettait aux marchands anglais de Bilbao d'y faire envoyer les marchandises qu'ils souhaitaient recevoir, en période d'embargo, puis ils les faisaient acheminer par voie terrestre vers l'Espagne à travers la frontière hispano-française (dont la perméabilité était connue) en empruntant les réseaux de la contrebande. Il arrivait aussi que ces négociants exercent directement leurs activités

19. Rafael Valladares, *La rebelión de Portugal : guerra, conflicto y poderes en la Monarquía Hispánica (1640-1680)*, Valladolid, 1998.

20. A. MacFadyen, *Anglo-Spanish […]*, p. 131-132.

à partir de ces ports d'outre-Pyrénées, déplaçant de manière provisoire leur point d'ancrage. Ainsi, il leur était toujours possible d'acquérir des denrées provenant d'Angleterre et même, de les payer en métaux précieux. La première de ces activités était interdite en période de guerre et la seconde l'était même en période de paix. L'historien Gómez Centurión montre comment le commerce illégal entre l'Angleterre et le Guipuzcoa se développa au cours des guerres menées par Élisabeth 1re contre l'Espagne entre 1585 et 1604. Il en fut de même lors du conflit de 1625, qui éclata entre les deux puissances sous le règne de Charles Ier d'Angleterre. Il existait des accords tacites entre les marchands anglais et les acteurs locaux basques (marchands, corporations, autorités locales et institutions religieuses) qui faisaient en sorte que les activités des premiers ne soient pas entravées par les prohibitions et les aléas de la guerre. Les marchands basques participaient par exemple à un commerce licite restreint destiné à masquer l'existence d'un trafic illicite de grande portée dans le cadre duquel se faisaient les véritables affaires avec les partenaires anglais. En cas d'embargo ou de risque de saisie, il arrivait que certains Basques, par solidarité, dissimulent des marchandises et des biens appartenant à des Anglais ou bien favorisent la fuite de navires britanniques lorsque les autorités espagnoles tentaient de les appréhender[21]. De part et d'autre, une forte volonté se manifesta pour que les échanges commerciaux ne soient pas interrompus par les conflits militaires, ce qui fut à l'origine de tensions entre les autorités du Guipuzcoa et celles de Madrid. Les autorités locales, proches des milieux marchands, ne faisaient pas appliquer les prohibitions commerciales liées à l'état de guerre et, en 1625, elles refusèrent de se soumettre aux directives d'officiers de la contrebande (*veedores de contrabando*) envoyés par la Couronne pour mettre fin à une telle situation.

Mais l'imbrication des intérêts de la communauté anglaise avec ceux de la société locale et la parfaite intégration des négociants anglais dans les provinces basques ne distendaient pas les liens que ces derniers maintenaient avec leur terre d'origine. Prenant clairement parti pour un camp à l'occasion des périodes les plus troublées, ils manifestèrent leur solidarité à distance par les moyens qui étaient à leur portée. En particulier, les négociants anglais des provinces basques constituèrent un appui solide

21. Carlos Gomez-Centurión Jimenez, *Felipe II, la empresa de Inglaterra y el comercio Septentrional (1566-1609)*, Madrid, 1988, p. 197 et suiv.

pour le camp royaliste, au sein des îles britanniques, au cours de la guerre civile (1642-1649), conflit qui vit s'affronter les partisans anglicans du roi Charles Ier et les puritains soutenant le Parlement[22].

Les réseaux madrilènes

À Madrid, la communauté anglaise était également bien implantée et les marchands qui la composaient ne se cantonnaient pas strictement à l'activité marchande. Certains, comme le marchand Benjamin Wright, exerçaient également l'activité d'homme de finances pour la Couronne d'Espagne. Catholiques pour la plupart, ils établirent des liens forts avec le camp royaliste au cours de l'exil de Charles Ier et de la guerre civile, tout comme leurs compatriotes installés dans les provinces basques. Les plus connus d'entre eux sont Richard Baker, William Marston et William Pawle, marchand en vin et pourvoyeur de Philippe IV. Certains d'entre eux avaient, au préalable, exercé des activités commerciales ailleurs, comme Mr Broton qui dans un premier temps s'était établi aux îles Canaries[23]. Toutefois, c'est à Madrid que se constituèrent les plus importants réseaux de la péninsule, ceux qui avaient pour mission de pourvoir à l'énorme demande de la cour et de la ville de Madrid[24].

Mais c'est aussi à Madrid que les différends entre catholiques et protestants au sein de la communauté anglaise se manifestèrent de la manière la plus violente. Ceci en raison de la présence de l'ambassade aux mains des protestants et des actions menées par les religieux catholiques à l'encontre de ces derniers. Les commerçants protestants firent incessamment appel à l'autorité du gouvernement anglais pour défendre leurs intérêts, tandis que les catholiques durent mettre en adéquation leurs intérêts avec ceux de la Monarchie hispanique afin que celle-ci défende leurs droits, tout en défendant les siens.

22. I. Pérez Tostado, *Looking for powerful friends : Irish and English political activity in the Spanish Monarchy, 1640-1660*, Florence, 2004 (thèse de doctorat), chap. 5.

23. Edward Hyde, *Histoire de la Rebellion et des guerres civiles d'Angleterre, depuis 1641 jusqu'au rétablisement du Roi Charles II*, Hague, 1709, vol. 5, p. 72, n. 82.

24. María Dolores Ramos Medina, « Los mercaderes extranjeros en Madrid : Compañías y negocios (1648-1679) » dans M. B. Villar García et P. Pezzi Cristóbal (dir.), *Los extranjeros […]*, vol. 1, p. 555-568.

La configuration d'une image

Les Espagnols du XVII[e] siècle avaient une perception binaire de l'Angleterre qu'ils imaginaient comme un royaume où une importante minorité catholique dissimulait son appartenance religieuse, face à une majorité protestante dominante. Ne tenant nullement compte des déchirements au sein même de la communauté protestante, cette image, qui met l'accent sur les agressions dont étaient victimes les catholiques contraints de vivre leur foi dans la clandestinité, est un *topoï* de la littérature classique espagnole que l'on trouve jusque dans l'œuvre de Cervantes et de Quevedo. Son origine peut être attribuée à l'action des exilés catholiques résidant dans la Monarchie hispanique, lesquels travaillèrent sans relâche pour promouvoir cette représentation en Espagne et faire en sorte que le souverain espagnol défende activement les intérêts des catholiques d'Europe[25].

Pendant le règne de Jacques I[er] Stuart (1603-1625), au cours duquel la royauté entra en conflit avec la communauté catholique d'Angleterre, mais aussi pendant le règne de son successeur Charles Ier (1625-1649), de nombreux religieux anglais de confession catholique arrivèrent en Espagne dans le but d'y exercer des activités missionnaires au sein de la communauté anglaise. La mission catholique s'accrut et développa ses structures et ses capacités financières, devenant d'autant plus efficace qu'elle contrôlait de mieux en mieux la communauté anglaise catholique[26]. Le renforcement de celle-ci, par le biais religieux, est en lien avec l'implication de la Couronne d'Espagne dans la défense de la minorité catholique demeurant en Angleterre. En effet, les souverains et les diplomates espagnols ne manquèrent pas de prôner la tolérance à l'égard de celle-ci chaque fois que l'occasion leur en fut donnée au cours de négociations politiques avec Londres, ainsi que dans le cadre de contacts diplomatiques établis pendant les périodes de paix.

Les catholiques anglais qui trouvèrent refuge dans les territoires des Habsbourg, réclamaient une protection particulière en raison de leurs propres souffrances et du martyre que certains de leurs coreligionnaires enduraient en Angleterre. Mais contrairement à la communauté irlandaise,

25. Miguel DE CERVANTES, *La Española Inglesa* dans *Novelas Ejemplares*, Madrid, 1982 et Francisco DE QUEVEDO, *La fortuna con seso y la hora de todos*, dans *Obras completas*, Madrid, 1979, p. 294.

26. John BOSSY, *The English Catholic Community, 1570-1850*, Londres, 1975, p. 279-281.

constituée dans son ensemble de réfugiés catholiques, la communauté anglaise n'était pas homogène et par conséquent, il allait de soi que ce traitement ne pouvait être étendu à l'ensemble de ses membres. Car, arrivaient simultanément en Espagne, non seulement des exilés catholiques et des aspirants au martyre, mais aussi un nombre important de diplomates envoyés par la Couronne anglaise, ainsi que des commerçants et des marins protestants qui agissaient dans le cadre des échanges commerciaux entre les deux royaumes. En raison de l'arrivée simultanée d'Anglais protestants et d'Anglais catholiques dans les territoires du roi d'Espagne, la confusion s'instaura et les membres de la nation anglaise furent généralement perçus, par les Espagnols, comme des populations suspectes d'un point de vue religieux. Ainsi, les protestants anglais tolérés par la Couronne en période de paix avec l'Angleterre, n'en étaient pas moins poursuivis par l'Inquisition dont la mission était de veiller à la pureté de la foi catholique. Accusés d'être des apostats (catholiques convertis au protestantisme), ou bien d'être venus en Espagne pour diffuser la foi protestante, voyageurs et marins, eurent parfois affaire à cette institution. Inquiétés à tort ou à raison, les gens de mer étaient tout de même les populations les plus anti-catholiques de la société anglaise au XVII[e] siècle[27].

Les marchands, étant le groupe le plus nombreux parmi les Anglais établis dans la Monarchie hispanique, ils furent étroitement surveillés. En raison de leurs nombreux déplacements et de leur établissement dans des zones maritimes ou portuaires, ils étaient, selon l'Inquisition, une population à risque. Le contrôle de la circulation des hommes par l'Inquisition fut mis en place autour de 1550 dans les villes portuaires portugaises et en 1553 dans la Couronne de Castille. La principale préoccupation de cette institution était de prévenir l'entrée, dans les territoires ibériques, de populations hétérodoxes et d'ouvrages figurant dans l'index des livres interdits.

Au cours des dernières décennies du XVI[e] siècle, la surveillance et les intimidations croissantes dont furent l'objet les commerçants et les marins protestants favorisèrent l'essor de la communauté anglaise catholique qui réussit ainsi à écarter du marché espagnol ses principaux concurrents. Dès lors, les protestants eurent tendance à se tourner vers des

27. Francisco Bethencourt, *L'Inquisition à l'époque moderne. Espagne, Italie, Portugal XVe-XIXe siècles*, Paris, 1995, p. 221-226 et James Rees Jones, *Britain and Europe in the Seventeenth century*, Londres, 1976, p. 11.

activités illicites telles que la contrebande, afin d'éviter d'être en contact avec les autorités contrôlant les espaces portuaires, ou bien abandonnèrent temporairement le commerce pour pratiquer la course ou la piraterie[28]. En revanche, des commerçants catholiques anglais, comme le consul anglais de Cadix, John Con, collaborèrent avec l'Inquisition, jouant parfois le rôle d'interprètes[29]. Les divisions qui existaient au sein de la « nation anglaise » ne firent que se creuser, car les liens qu'entretenaient certains catholiques anglais avec l'institution inquisitoriale étaient une menace pour les protestants dont ils étaient les rivaux dans le domaine commercial. Il était dangereux, pour ces derniers, de parler trop librement ou simplement susciter l'envie ou l'animosité d'un rival car cela pouvait être à l'origine d'une dénonciation auprès de l'Inquisition, d'autant plus que la procédure inquisitoriale accordait aux délateurs le bénéfice de l'anonymat. C'est ainsi que bien des Anglais protestants ou soupçonnés de l'être passèrent par les geôles de l'Inquisition[30]. En outre, comme le montre Jean Pierre Dedieu dans son étude portant sur la Nouvelle-Castille, le Saint Office persécutait activement les étrangers, et les peines qui étaient infligées à ces derniers étaient extrêmement sévères. Le harcèlement dont ces populations étaient l'objet révèle la crainte de la part de la société espagnole « vieille chrétienne » d'une contamination par des éléments venus d'ailleurs[31].

L'idée que l'on se faisait de la « nation anglaise » à la cour est révélée par de nombreuses publications, le plus souvent réalisées au cours des périodes d'affrontement militaire entre les deux monarchies (1625-1630 et 1655-1660). La plus aboutie est le *'Parangon de los dos Cromveles de Inglaterra'*, de Rodrigo Méndez Silva (tuteur des enfants de Philippe IV et membre du Conseil royal de Castille) qui, dans cette œuvre, met en parallèle le parcours de Thomas et Oliver Cromwell, qui en réalité avaient peu à voir l'un avec l'autre[32]. En dépit des nombreuses critiques que cette œuvre énonce à l'encontre de l'Angleterre, le message qu'elle délivre est que la « nation anglaise » avait toutefois la possibilité de racheter ses crimes à condition d'exprimer sincèrement son repentir pour sa trahison et d'accepter Charles II Stuart comme souverain légitime[33]. Ce dernier, de confession protestante – il mourra toutefois catholique en 1685 –, était en exil depuis 1651, après la bataille de Worcester où il

28. Loomie, *The Spanish [...],* p. 50-51.

29. Archivo General de Indias, Contratación, leg. 596 B, Carta de naturalización de Joannes Conn, 30 oct. 1628.

30. William S. Maltby, *The Black Legend in England : the Development of Anti-Spanish Sentiment, 1558-1660*, Durham, 1971, p. 32.

31. Jean-Pierre Dedieu, *L'Administration de la Foi. L'Inquisition de Tolède (XVIe-XVIIIe siècle)*, Madrid, 1989.

32. Enrique García Hernán, *Políticos de la monarquía hispánica (1469-1700) : ensayo y estudio*, Madrid, 2002, p. 531-532.

33. Rodrigo Méndez Silva, *Parangon de los dos Cromveles de Inglaterra*, Madrid, 1657, p. 35-36.

fut battu par O. Cromwell qui demeura au pouvoir jusqu'en 1658. Selon cette œuvre, l'Espagne ne faisait pas la guerre à l'Angleterre, mais portait secours aux royalistes anglais et au souverain légitime en combattant un usurpateur qui s'était emparé du pouvoir par la force. L'œuvre prend donc pour cible O. Cromwell, accusé de tous les maux dont souffre le royaume d'Angleterre. Une autre œuvre, allant dans ce même sens est la pièce intitulée *En el aire tres coronas* attribuée à Francisco de Quevedo[34]. Elle met en scène un dialogue d'outre-tombe entre Richelieu, Mazarin et Oliver Cromwell où le Lord Protector raconte à ses camarades son passage sur la terre. N'exprimant aucun repentir et se félicitant au contraire pour ses actions, Cromwell apparaît comme l'incarnation même de la cruauté, car, dit-on, même Judas n'avait commis autant de crimes. Lorsque les autres âmes apprennent l'identité du nouveau venu, elles s'écartent de lui en signe de réprobation[35]. Cette œuvre qui présente Cromwell comme étant à l'origine des maux de la guerre suggère que le caractère illégitime du pouvoir détenu par celui-ci est à l'origine de ces derniers[36]. Les Anglais, qui le soutenaient, étaient donc tenus pour des sujets infidèles qui avaient renversé le trône pour installer au pouvoir un tyran qui s'était arrogé le titre de « protecteur »[37]. Oliver Cromwell fut, pour les pamphlétaires espagnols, une cible idéale que l'on accusa d'être à l'origine de tous les méfaits de la « nation anglaise » qui, étant mal gouvernée, ne pouvait en être tenue pour responsable.

Comme le suggèrent tout aussi clairement les sources institutionnelles que les sources littéraires espagnoles du XVIIe siècle, la figure de l'Anglais hérétique devint un stéréotype prégnant qui marqua de manière durable les représentations hispaniques. Toutefois, c'est pendant cette même période qu'entre l'Espagne et l'Angleterre, un rapprochement s'opéra sur la sphère politique. Progressivement, la mobilité des voyageurs et des marchands anglais fut facilitée et l'Inquisition relâcha la surveillance dont les protestants étaient l'objet. Les conflits qui se déroulaient à l'intérieur du royaume d'Angleterre (l'exil de Charles II et les agissements de Cromwell) n'altérèrent pas la situation hispanique. Pourtant, c'est aussi au cours de cette période que l'opinion publique anglaise manifesta son rejet des actions menées par l'Inquisition en Espagne (non seulement contre

34. Archivo Histórico de la Universidad de Sevilla (désormais AHUS), Ms. 333/97, f°144-257. Pablo Jauralde Pou, *Francisco de Quevedo (1580-1648)*, Madrid, 1998, p. 946.

35. AHUS, Ms. 333/97, f°144-257.

36. Archivo General de Simancas, Estado, leg. 8376, f°25-27.

37. R. Méndez Silva, *Parangon [...]*, p. 40 et suiv.

les protestants) dont le pouvoir semblait exorbitant[38]. Ce décalage peut être attribué en partie, non pas à la réalité hispanique, mais aux tensions en œuvre au sein même des îles Britanniques (le conflit avec l'Irlande catholique…) qui contribuèrent au développement d'une importante propagande anti-catholique dans certains secteurs de l'opinion.

38. W. S. Maltby, *The Black Legend […]*, p. 43.

Les catholiques anglais, l'échec politique d'une communauté

En Angleterre tout comme sur le continent, dès la mise en place de la Contre-Réforme, la communauté catholique anglaise se structura en mettant à profit la formation de réseaux constitués d'institutions et de personnes qui contribuèrent au maintien de la présence d'Anglais catholiques sur le continent. Des étudiants et des religieux, accueillis et soutenus par de tels réseaux pour poursuivre leurs études ou parfaire leur formation religieuse dans des pays à majorité catholique, puis retournaient en Angleterre profondément marqués par la doctrine tridentine et disposés à souffrir le martyre (idée centrale de l'idéologie de la minorité catholique anglaise) pour la défense de leur foi. Toutefois, les catholiques ne constituaient pas une communauté homogène, en particulier des désaccords affleuraient en son sein lorsqu'il était question de la primauté de l'autorité spirituelle sur l'autorité séculaire. Ce débat, qui était loin d'être anodin, avait ses prolongements dans le domaine politique et fut à l'origine de tensions au sein même de la communauté catholique lors du règne d'Élisabeth 1re, en particulier au cours de la guerre contre l'Espagne (1585-1604), et lors des guerres civiles (1637-1651).

Les institutions religieuses et éducatives, ainsi que les consulats constituèrent la moelle épinière de la communauté anglaise dans la Monarchie hispanique. Les confréries, les chapelles et les collèges contribuèrent à la cohésion interne de cette communauté. C'est à partir de ces institutions que les Anglais catholiques installés dans la Monarchie hispanique tentèrent d'accroître leur influence politique et leur pouvoir dans le domaine économique. Les membres de la communauté les plus

prestigieux (Robert Persons, Francis Englefield, Hugo Owen, Sir William Stanley, John Knatchbull et le jésuite anglais John Norton) surent ainsi se faire admettre à la cour. Pour ce qui est de l'enrichissement de la communauté et du financement des missions religieuses, des stratégies furent mises en place : certains bénéfices du commerce et le produit des taxes de douane affermées à des marchands anglais catholiques étaient reversés par les fermiers aux missionnaires chargés du soutien spirituel de la communauté. Ceci provoquait l'irritation des marchands protestants anglais et de l'ambassade qui ne manquaient pas de s'en plaindre au roi.

Mais la communauté catholique, par manque d'unité et de cohésion, ne parvint pas à créer une faction influente, comme le craignaient ses adversaires. En dépit des appuis dont elle disposait à la cour, aucun de ses membres les plus prestigieux ne disposait d'un capital relationnel suffisant pour en devenir le *leader*. En outre, les intérêts religieux et politiques de ses membres étaient trop divergents pour que des points d'accords idéologiques puissent être trouvés. Même si elle parvint à faire défendre ses intérêts par la Couronne, à l'intérieur tout comme à l'extérieur de la Monarchie hispanique, la communauté catholique anglaise cessa progressivement de s'impliquer dans la politique anglo-espagnole (mis à part lorsqu'il s'agissait de la défense de ses intérêts économiques ou d'œuvrer pour la tolérance religieuse dans le royaume d'Angleterre), abandonnant l'idée de la restauration du catholicisme par le biais d'éventuelles alliances matrimoniales entre les Stuarts et les Habsbourg d'Espagne, après avoir attendu avec espoir, dans les années 1620, l'union du prince Charles (futur Charles I[er]) et de la princesse Marie (fille de Philippe III d'Espagne), qui ne se fit pas.

En 1630, au cours des négociations de paix entre l'Angleterre et l'Espagne, le jésuite John Norton demanda au comte-duc d'Olivares, favori de Philippe IV, de laisser la nouvelle reine Henriette Marie (fille du roi de France Henri IV et épouse de Charles I[er]) se charger de la défense de la tolérance religieuse à l'égard de la minorité catholique du royaume d'Angleterre[39]. Ainsi, d'un commun accord avec les Anglais catholiques demeurant dans la péninsule Ibérique, la Monarchie hispanique renonçait à faire pression sur Londres dans ce domaine.

39. Albert J. Loomie, « Olivares, the English Catholics and the peace of 1630 », *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 47, n°69, 1969, p. 1154-1166.

Les guerres civiles et la création du Commonwealth (1649) furent à l'origine de nouveaux flux migratoires vers l'Espagne, poussant vers l'exil ceux qui avaient donné leur soutien à la cause royaliste. Or, ces nouveaux émigrés qui étaient tout aussi bien des catholiques que des protestants renouvelèrent, ne serait-ce que de manière temporaire, les modes de pensée de la « nation anglaise ». En général, les institutions catholiques anglaises établies sur le continent, comme par exemple le collège anglais de Douai, accordèrent leur soutien aux royalistes en déroute, mettant à leur disposition leurs réseaux de communication et les moyens dont ils disposaient pour obtenir du crédit, sans faire de discriminations confessionnelles. Il était évident que la communauté catholique souhaitait obtenir ainsi une certaine reconnaissance. En récompense des services qu'ils avaient rendus à la monarchie pendant la guerre et l'exil du roi, les catholiques en exil espéraient que Charles II Stuart, une fois monté sur le trône, autorise la pratique du catholicisme. Or, lors de la restauration monarchique, le relâchement partiel et restreint des interdictions portant sur la pratique du catholicisme ne bénéficia pas à la communauté catholique au cours du règne de Charles II (1660-1685) et de celui de son frère ouvertement catholique James II (1685-1688). Qui plus est, ces faibles mesures d'ouverture servirent de justification à la deuxième révolution anglaise (1688), à la guerre en Irlande (1688-1690) et à un durcissement inédit des lois anti-catholiques. Celles-ci furent, en outre, à l'origine d'une nouvelle vague d'émigration vers l'Espagne et vers d'autres pays d'Europe dont les principaux protagonistes étaient étroitement liés au monde du commerce.

La présence en Espagne d'une communauté anglaise, composée aussi bien de protestants que de catholiques, suscita deux types de comportements, *a priori* antinomiques, de la part de la Monarchie. D'une part, l'action menée par l'Inquisition contre les Anglais « hérétiques » contribuait à accoler à la figure de l'étranger le soupçon d'hérésie, en même temps promouvait l'idée que l'hérésie était un phénomène exclusivement étranger. D'autre part, le roi d'Espagne accomplissait sa mission de défenseur de la foi et de protecteur des catholiques en concédant

sa protection aux communautés religieuses et aux marchands catholiques d'Europe réfugiés dans ses territoires. Or ces deux types d'actions, loin d'être en contradiction, étayaient l'image de défenseur de la catholicité que la Monarchie hispanique avait forgée d'elle-même[40] .

L'idée que les Anglais se faisaient de la société qui les accueillait et celle que les Espagnols se faisaient de l'Angleterre varièrent au cours de la période moderne. La représentation de l'Angleterre comme un royaume peuplé d'hérétiques opprimant fortement une minorité catholique se forgea, en Espagne, au cours du règne d'Élisabeth 1re. Les Anglais catholiques y résidant surent tirer profit de leurs malheurs et de ceux de leurs coreligionnaires, persécutés dans leur pays d'origine. Diffusant des récits de « martyres », ils éveillèrent la compassion de leurs hôtes espagnols et obtinrent ainsi un traitement de faveur et des privilèges consolidant leur implantation dans les territoires du roi d'Espagne, en dépit de la pression que leurs rivaux, soutenus par Londres, effectuèrent sur les autorités espagnoles. Toutefois, aucun des deux camps ne parvint à obtenir un soutien inconditionnel de la Couronne d'Espagne. Soutenant les catholiques (sans toutefois s'impliquer dans la restauration du catholicisme en Angleterre) et persécutant les protestants (sans toutefois les expulser ou les écarter de l'activité commerciale), l'Espagne entretint, tout au long du XVIIe siècle, des rapports ambigus avec cette communauté hétérogène et divisée qu'était la « nation anglaise », creusant en son sein les divisions sans pour autant les exacerber. Les liens entre la communauté catholique et la communauté protestante, que la cohabitation en terre espagnole n'avait nullement consolidés jusqu'au milieu du XVIIe siècle, furent toutefois bouleversés par l'arrivée de nouveaux exilés pour qui les différences confessionnelles n'étaient pas essentielles, car les liens politiques qui les unissaient étaient solides.

Traduction de Natividad Planas

40. On observe le même phénomène dans la monarchie française : Jean-François Dubost et Peter Sahlins, *Et si on faisait payer les étrangers ? Louis XIV, les immigrés et quelques autres*, Paris, 1999.